

HOMMAGE À MICHAEL WHITE : « VOUS DIRE BONJOUR À NOUVEAU » Une alternative offerte au processus de deuil

Fabienne KUENZLI¹

« Dans le champ narratif, la vérité et les possibilités sont inextricables² (...) »
(Brunner, 1990, p. 53)

Le 4 avril 2008, la mort nous a arraché brutalement Michael White au sommet de sa carrière³. Une figure centrale des récents développements des approches systémiques s'est éteinte.

Le recours à la métaphore narrative touche, influence et transforme⁴. Depuis la nuit des temps, l'homme se raconte en contexte. Les histoires que l'on peut conter d'un homme sont les témoins de ses *multiplhrénies* (Gergen, 1991, 1992, 1999)⁵ défiant une histoire unique, saturée, dominante. Les narratives nous précèdent et nous dépassent.

« Le soi est un soi qui se raconte et qui se construit à travers la narration. Si nous n'avions pas un soi à conter des histoires, il faudrait l'inventer⁶ » (Penn, 1991, p. 218)

¹ Dr en Psychologie, Spécialiste en Psychothérapie FSP-AVP, Lausanne, Suisse.

² J'ai traduit de l'anglais toutes les citations présentes dans ce texte.

³ Michael White (1984, 1985, 1986, 1987, 1988a, 1988b, 1989, 1990a, 1990b, 1991, 1992, 1995, 1997, 2000, 2004, 2006, 2007) a montré l'exemple d'un nombre important de publications de qualité.

⁴ Il y a dans le texte des expressions qui peuvent sembler peu familières à certains lecteurs. Elles sont des expressions spécifiques aux thérapies narratives et acceptées par le dictionnaire, non pas des traductions hâtives. Elles prennent leur sens dans le contexte précis du travail de Michael White. Ce texte essaie aussi de répliquer la manière d'entrer en relation et de travailler que Michael White nous a si bien enseigné au si bien au niveau de la forme que du fond.

⁵ Le terme de *multiplhrénie* annoncé par Gergen (1991) et développé en 1999 ne porte pas la connotation négative que l'on pourrait lui soupçonner. Gergen utilise la terminologie de *multiplhrénie* pour se démarquer de la pensée d'un soi unique ayant un but, une individualité. Le concept de *multiplhrénie* sous-tend chez Gergen les notions d'expansion et d'aventure (1991, p. 74).

⁶ Pas de note 6???????????????

J'ai eu le grand plaisir de rencontrer Michael White à maintes reprises dès 1993, au moment où les approches narratives infiltraient les Etats-Unis. Ces approches semblent à certains récentes, pourtant en 1978, Michael White poursuivait déjà son travail d'exploration systématique du paradigme narratif. Puis, il y a 22 ans, Michael White a secoué le champ systémique avec un article paru dans *Family Process*, « *Negative explanation, restraint, and double-description* » (1986). Depuis, la thérapie narrative n'a eu de cesse de proliférer.

Pour vous rendre hommage, je vous écris, cher Michael, à la manière dont vous me l'avez enseigné, une lettre que je nomme, reprenant votre métaphore : « Vous dire bonjour à nouveau ».

Cher Michael,

Je me souviens de l'empreinte de votre vie. Comme une *ligne de chants* aborigènes que l'on pourrait continuer de chanter (Chatwin, 1988) en pensant à vous. Je suis touchée de passer ensemble, avec mes collègues, grâce à cet article, un temps qui pourrait aussi être marqué par la puissance du silence pour nous souvenir de votre vie. « *Re-membering lives* », c'est la manière esthétique dont vos amis Lorraine Hedtke et John Winslade (2004) l'ont articulé après vous. Nous nous positionnons, avec la puissance du langage en relation avec vous : ce positionnement soulage et remet en contact. Il transforme le processus de deuil. Je me demande encore, Michael :

- Comment auriez-vous voulu que l'on raconte l'histoire de votre mort ou de votre vie ?
- De quoi auriez-vous souhaité que l'on se souvienne, en pensant à vous aujourd'hui, dans cinq ans, dans dix ans ?
- Quelle différence votre vie aura-t-elle faite dans d'autres vies ?
- Et quelle différence le fait de vous le dire fait-elle maintenant ?
- Comment auriez-vous désiré que l'on narre l'histoire de votre vie aux générations de thérapeutes à venir ?

Docte, racé, disert, percutant, provocateur, sensible et d'une pertinence remarquable, vous avez toujours porté vers l'esthétisme le langage et la cocréation de nouvelles possibilités avec vos clients. Vous saviez surprendre, intriguer par votre accent et votre différence. Vous avez su de main de maître exercer et rappeler notre profession à l'importance ultime de l'art socratique : savoir bien poser des questions⁷. Avec tendresse, vous avez pointé chez nous le handicap et tendu la main sollicitant notre intérêt. Vous saviez si facilement poser ces questions qui laissaient, parfois pendant des mois, la possibilité, chez nos clients, de mouvements. Ces questions qui invitent en eux d'autres significances, d'autres narratives. Comme le disait notre maître, Milton Erickson, la question est essentielle puisque c'est une des manières simplissimes de créer une immédiate distraction (c'est-à-dire une distance au problème).

⁷ Avec votre collègue Karl Tomm (1987, 1988, 1991) de Calgary.

Vous avez catapulté des siècles de dogmes et de pensées linéaires, en amenant de manière ludique et anodine la pensée de Brunner et la métaphore profondément transformatrice et apolitique d'externalisation des problèmes au cœur de vos approches. Vous avez réinvité Bateson sur le devant de la scène. Avec vous, nous nous sommes alarmés de nos adhérences à la pensée linéaire, non systémique, alors que déjà vous suggériez d'explorer comment ces nouvelles avenues pourraient nous transformer. Rebelle, engagé, tenace, rassembleur et dissident, vous avez créé avec votre compagnon de voyage, David Epston, des ligues pour les femmes sous l'influence de l'anorexie⁸, leur offrant l'expérience publique et réparatrice de défier la honte, d'être porteuses d'autres voix que celles de la déviance et de la maladie. Leurs voix, leurs victoires demeurent bien au-delà de vous et vous le savez déjà.

Alors que j'avais atterri depuis peu à Los Angeles, une expérience me bouleversa. J'écoutais David Epston au milieu des violentes répliques du tremblement de terre du 17 janvier 1994. Les tables tremblaient alors que j'essayais de me frotter au paradigme narratif. Imaginez, je vous prie, cher Michael, ma surprise, l'ampleur de mes résistances, mon choc. On enregistrerait ce jour des séismes de plus de 5.4 sur l'échelle de Richter. Je me disais « Ils sont fous ces Américains », sauf que cette fois la pandémie semblait inéluctable. Elle avait commencé en Australie du sud et en Nouvelle Zélande. Je ne sais à ce jour quel était l'impact le plus fort sur la petite Suisse aux idées fermées et arrogantes que j'étais. Était-ce la remise en question de tous mes invariants piagétiens ou la puissance de vos idées qui bousculait une pensée ancrée dans la terreur la plus tenace de l'incertitude ? Était-ce la panique de ne plus savoir si ce « réel » auquel je m'accrochais si fort était vraiment le « réel » par lequel je voulais vivre ma vie et accompagner mes clients ? Je ne sais, mais mon corps se souvient du séisme.

Votre pensée, Michael, vos idées ont changé et transformé tant de conversations : celles que j'ai eues avec mes clients, et les monologues que j'ai eus à *propos* des clients. Vos idées resteront une ancre solide pour trouver le cap dans les tempêtes les plus tumultueuses. Elles m'offrent l'espace pour inviter des conversations moins saturées, pour ouvrir et découvrir des possibilités. Vos idées permettent de cocréer des contextes où l'autre peut, l'espace d'un moment, se vivre autrement et se découvrir en contexte comme l'expression de selfs multiples (Gergen, 1999) et pourtant si cohérents, si magnifiquement narrés, qu'ils en transforment leurs êtres.

« Les significances difficilement gagnées devraient être dites, peintes, dramatisées, et mises en circulation. » (Turner, 1986, p. 37)

J'ai failli avoir la joie à nouveau de vous redire ma gratitude pour le cadeau de vos idées. Je me trouvais voilà quelques semaines encore à Los Angeles, j'avais le projet de vous revoir à San Diego où vous deviez enseigner et c'est là que vous vous

⁸ Je ne choisis ici qu'une des nombreuses illustrations de vos combats politiques pour un monde plus juste, moins stigmatisé, moins exclu. Vous avez œuvré entre autres aux projets d'aide aux personnes atteintes du sida, aux autochtones. Vous avez questionné l'usage iatrogène de nos pratiques après Cooper, Laing, Szasz et offert d'autres relations, d'autres interventions.

êtes éteint, juste avant, comme un des grands acteurs de notre monde, sauf que vous, vous ne jouiez que peu « le jeu des grands », vous saviez présenter l'essentiel. Sans attendre les applaudissements, vous vous êtes éclipsé au sommet de votre carrière. J'ai le plus grand respect pour les sacrifices que j'imagine un tel succès a engendrés, mais je vous entends encore me rétorquer que ce n'était que pure joie...

J'imagine encore pour vous un dernier *reflecting team* avec les bâtisseurs de narratives. Je me demande comment ensemble ils auraient si bien su vous dire « Hullo again » (David Epston, Jill Freedman, Gene Combs, Jennifer Freeman, Dean Lobovits, Gerald Monk, Kathie Crocket, John Winslade, Lorraine Hedtke, Zoe Kazan, Craig Smith, David Nylund, Cheryl White et quelques autres du Dulwich Center et de par le monde). Si vous pouviez encore avoir la force d'un dernier *reflecting team*, vous Michael, avec les absents qui comptent tant et qui nous ont à jamais laissés comme vous un peu orphelins, Tom Anderson, Steve de Shazer et Insoo Kim Berg :

- Que nous diriez-vous encore ?
- Quelles questions nous suggèreriez-vous de garder, comme une insolente ren-gaine, pour éviter de tomber trop épris de nos dogmes ?
- Comment aimeriez-vous que vos idées continuent à influencer d'autres vies ? Je me demande...

« *Comment cette manière de penser affecte-t-elle ma manière d'être dans le monde ou mes engagements vis-à-vis de celle-ci ?* » (Brunner, 1990, p. 27)

Ma lettre a été longue comme toutes celles que j'envoie à mes clients, je m'en excuse. Sentez-vous libre de me lire aujourd'hui, plus tard, jamais, cela n'a pas vraiment d'importance. L'important, c'est la gratitude que je voulais vous dire et ma reconnaissance.

Je souhaite que la critique postmoderne perdure. Elle est vitale, comme le poumon d'un corps sain évacue, filtre et accueille l'air nouveau. Je reconnais le privilège d'avoir croisé votre route souvent, je le dois à Jennifer Andrews et David Clark qui ont été ceux qui ont eu l'étincelle de génie de vous repérer et de vous inviter aux Etats-Unis. De là, vous en avez vu du monde...

En alliance avec vous Michael, je m'engage à continuer de cocréer des pratiques plus respectueuses et plus libératrices de l'influence des problèmes.

Fabienne Kuenzli,
Ch. de Pestalozzi 16 et Marterey 1
1112 Echichens, Lausanne, Suisse
fk@reflexivepractices.com

BIBLIOGRAPHIE

1. Brunner J. (1990): *Acts of Meaning*, Harvard University Press, Cambridge (MA).
2. Gergen K. J.(1991): *The saturated Self. Dilemma of Identity in Contemporary Life*, Basic Books, New York.
3. Gergen K.J. (1992): *Therapy as social construction*, Springer-Verlag, NewYork.
4. Gergen K.J. (1999): *Relational Responsibility*, Sage Publications, Thousands Oaks, CA.
5. Hedtke L.,Winslade J. (2004): *Remembering Lives*, Baywood Publishing Compagny, Amityville, NY.
6. Penn P. (1991): Letters to Ourselves, *Family Therapy Networker*, Sept/Oct, pp. 43-45.
7. Turner V. (1986): Dewey, Dilthey and drama: An essay in the anthropology of experience, in Turner V.W, Bruner E.M. (eds.): *The anthropology of experience*, University of Illinois Press, Chicago.
8. White M. (1989): *Selected Papers*, Dulwich Center Publication, Dulwich, Australie.
9. White M. (1986): Negative Explanation, Restraint, and Double-Description, a template for Family Therapy, *Family Process*, 24, 2, 169-184.